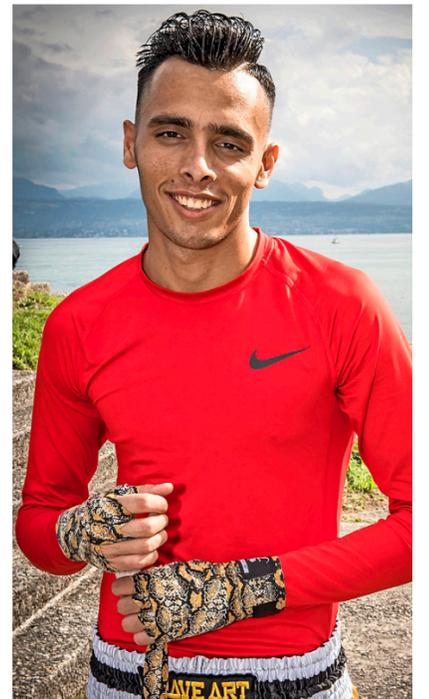


## Confinement



Pour la jeune Irakienne Ruwaida, en Suisse depuis moins de deux ans, ce sont surtout les liens sociaux, tels que ceux tissés lors d'activités sportives, qui ont manqué. Afghan, Kader a été renvoyé de l'école préprofessionnelle peu de temps avant le confinement et le foyer dans lequel il résidait a fermé. JEAN-GUY PYTHON



# L'école à distance, galère des élèves migrants

La fermeture des établissements scolaires durant deux mois a demandé des adaptations à tous les écoliers. Mais pour les non-francophones, les défis ont été décuplés.

**Julie Bianchin**

«Quand je pense à la rentrée, je suis anxieuse: j'ai peur qu'on pense que je suis bête parce que je ne comprends pas ce qu'on me dit, avoue Emi\* dans un anglais maîtrisé. La plupart des élèves sont sympas mais certains jugent... même ceux pour qui le français n'est pas la langue maternelle.»

Emi a 15 ans. Arrivée en Suisse en mars dernier, elle a été intégrée dans une classe d'accueil pour les enfants non-francophones une semaine avant le semi-confinement. La jeune Albanaise a vécu cet épisode comme un énième chamboulement dans une vie déjà mouvementée: «J'ai réellement compris qu'on allait rester vivre en Suisse seulement en arrivant. À l'école, j'avais un peu de peine à communiquer avec les autres et je n'ai pas vraiment eu le temps de me faire des amis avant le confinement.»

## Des différences exacerbées

Dans le canton, plus de 600 écoliers bénéficient d'un soutien particulier pour l'apprentissage du français. En fonction de leurs besoins, ces jeunes peuvent être répartis dans des classes spécialisées, à temps plein ou partiel. D'autres, plus avancés, suivent des cours de français intensifs.

Emi a pu compter sur sa mère, qui maîtrise les bases du français. Cependant, la situation n'était pas toujours facile: «C'est très compliqué pour moi avec mes enfants qui ont tous des âges différents. J'ai certaines difficultés avec le

français. Dans cette situation, je suis quand même contente de leur progression mais j'espère qu'elles apprendront plus à la rentrée; j'ai un peu peur qu'elles aient des difficultés.»

D'autres n'ont pas cette chance: «Il y a des élèves avec qui je vais devoir tout reprendre à zéro», explique Claudia Gallo. L'enseignante spécialisée s'occupe d'enfants pas ou peu scolarisés dans leur pays d'origine. Ils ne savent souvent ni lire, ni écrire: «Les élèves non francophones ont été en marge pendant le confinement tout simplement parce que la distance et les technologies ne nous permettent pas de les suivre correctement.»

Pour les jeunes en décrochage scolaire aussi, la situation a été compliquée. Kader est un ancien élève de Claudia Gallo. Le jeune Afghan, arrivé seul en Suisse, a été renvoyé de son école préprofessionnelle en février dernier et le foyer dans lequel il était logé a fermé ses portes à la même pé-

riode: «J'ai commencé à chercher un apprentissage de carrossier parce que c'est ce que je faisais avant de venir en Suisse, mais avec le confinement personne ne répond et il faudrait aussi que je puisse écrire.»

«Cette période a clairement exacerbé les inégalités sociales, explique Christophe Blanchet, le responsable des délégués régionaux de l'Unité Migration Accueil (UMA). Sur Lausanne, environ la moitié des élèves des classes d'accueil n'avaient pas accès à un ordinateur et presque aucun à une imprimante. Il nous a donc fallu un peu de temps pour équiper tout le monde.» Des interprètes ont aussi permis de faire le lien avec les élèves et leurs parents.

Pour René-Luc Thévoz, qui s'occupe d'une classe de non-francophones de 12 à 16 ans, les questions matérielles n'étaient que le début du casse-tête. «La plupart de mes élèves n'ont pas l'autonomie pour travailler seuls, ni suffisamment d'aide à la maison. L'ac-

compagnement est souvent plus important que l'exercice lui-même. L'autre gros problème, c'est que l'apprentissage de la langue passe beaucoup par le non-verbal, les expressions faciales et corporelles, surtout pour les débutants. Sans cela certains élèves décrochent complètement. On a tous dû se montrer très créatifs et certains outils mis en place au niveau du canton ont été très utiles.» Les enseignants ont effectivement pu partager leurs idées et leur matériel sur une plateforme prévue à cet effet.

## Le lien social avant tout

«Maintenir les acquis: c'était ce que nous demandait le département. Qu'est-ce que ça veut dire pour des élèves arrivés il y a quelques semaines ou pour ceux avec qui on avait complètement perdu le contact? se demande Christophe Blanchet. Heureusement, le département nous a laissé beaucoup de marge de manœuvre et il est devenu évident

«Cette période a clairement exacerbé les inégalités sociales»

**Christophe Blanchet**, responsable des délégués régionaux de l'Unité Migration Accueil

«Pour certains, je ne sais pas trop comment renouer le lien»

**Claudia Gallo**, enseignante spécialisée

que notre objectif premier était de maintenir le lien avec les enfants et leur famille.» Ce n'est pas Claudia Gallo qui le contredira: «Ce qui les aide à s'intégrer, ce n'est pas simplement d'apprendre à lire, écrire ou parler français. S'intéresser à eux est primordial. Ce lien se crée surtout en dehors de la relation pédagogique.»

Pendant le confinement, ce sont aussi ces liens, tissés en dehors de l'école, qui ont été mis à mal. L'enseignante spécialisée organisée depuis 2017, avec l'association Alma, différentes activités pour les mineurs issus de la migration. Ruwaida suit deux fois par semaine, avec son frère Mousa, un cours de kickboxing proposé par l'association: «En avril, j'en pouvais déjà plus! Ça m'a vraiment manqué. On a perdu contact avec les autres et on n'était souvent que les deux.

On s'est souvent bagarrés pendant le confinement.»

Pour Kader aussi le sport prend une place centrale: «Les sports de combat, ça me calme, ça me fait du bien. Ici c'est comme une famille, on se fait confiance et je sais que certains feraient n'importe quoi s'ils n'étaient pas là, mais ici ils sont protégés.» L'association a joué le rôle de point de contact: «Alma nous permet de rester attentifs et d'agir, explique Claudia Gallo. J'ai par exemple pu tenir Christophe Blanchet au courant de la situation de Kader et savoir qu'il n'était pas perdu dans la nature.»

Claudia Gallo n'a pas encore récupéré tous ses protégés: «Pour certains, je ne sais pas trop comment renouer le lien et les faire revenir à Alma. Ça prendra un peu plus de temps mais on va y arriver.» Dans les classes lausannoises aussi, les effets du confinement continuent à se faire ressentir: «Tous les élèves sont revenus à la reprise des classes, mais on a compris que certaines situations s'étaient détériorées, explique Christophe Blanchet. Les enfants se confient difficilement, ils nous parlent de manière détournée, comme cet élève qui a simplement mentionné dans un travail avoir eu faim pendant le confinement.»

Rattraper le retard pris pendant ces deux mois demandera du temps à tous les élèves, mais pour les acteurs du monde de l'éducation une chose est sûre: l'école à distance n'est pas viable sur le long terme pour les jeunes issus de la migration.

\*Prénom d'emprunt

## Uniformiser la prise en charge

«Certains établissements ont plus l'habitude que d'autres d'accueillir des élèves migrants et ont un système rodé. Ceux qui y sont moins habitués n'ont pas ces connaissances, remarque Christophe Blanchet, responsable des délégués régionaux de l'Unité Migration Accueil (UMA). Ces différences se sont aussi ressenties pendant le confinement dans le maintien du lien

avec les jeunes en particulier.» L'UMA, créée en août 2019, a justement pour but de diminuer ces écarts en s'appuyant sur un outil central: l'entretien d'accueil. «Cet entretien, s'il est bien mené, permet de réellement estimer les besoins de l'enfant», explique Christophe Blanchet. Aujourd'hui, 46 des 93 établissements du canton accueillant des jeunes non francophones ont

demandé un appui pour la mise en place de ces entretiens. Cela dans le but de revoir leur dispositif d'accueil ou pour des situations particulières. Pour Christophe Blanchet, l'objectif pour la fin de l'année scolaire 2020-2021 est d'avoir accompagné les trois quarts des établissements dans leur concept de scolarisation des élèves non francophones. **J.BI**